Sentinelle de Thibodaux,

Journal du 8me District Senatorial.

Publiée tous les Samedis.

F. SANCAN, Propriétaire-Gérant.

BUREAU: Encoignure Market et Patriot.

ABONNEMENT.

Un An—d'avance	$3 00
Un Numéro	25

ANNONCES.

Par carré de 10 lignes—1ère insert	$1 50
" " " " 2me "	75
" " " " Insert. add	50
Toutes les annonces indiquant la profession et qui n'excédera pas huit lignes par an—d'avance.	10 00
Annonces de Candidats—d'avance	10 00

☞ Toute annonce publiée par intervalles sera payée au taux d'une piastre par carré.

☞ Toute annonce dont le nombre d'insertions n'est pas spécifié, sera insérée jusqu'à nouvel ordre, au taux ordinaire.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE.

ROTARY JOB PRESS.

Ayant tout le materiel nécessaire, nous sommes à même de mettre à exécution tous les ouvrages typographiques qui nous seront confiés. Les brefs d'avocat, cartes d'affaires, entêtes de factures, tickets d'habitation, blancs, circulaires, etc., seront imprimés dans le plus bref délai et aux prix les plus modérés.

☞ Tous les Jobs devront être payés aussitôt la livraison du travail commandé

Priere.

O toi dont la main tutélaire
Sonlève et rabaisse les flots,
Gouverne le ciel et la terre,
Provoque et calme nos sanglots;
Toi donc le bras puissant balance
Dans un océan de vermeil,
Ainsi qu'un panier par son anse,
L'énorme masse du soleil.

Toi dont la bonté paternelle
Recouvre d'or nos long sillons
Et qui donne la force à l'aile
Des pauvres petits oisillons,
Toi donc l'ouvrage incalculable
Prouve à l'homme l'immensité;
Toi, dont le trone inébranlable
Repose sur l'éternité.

O Dieu! "car c'est ainsi que l'homme,
Courbant son front altier,
Avec respect, amour te nomme"
Dieu, roi, père et justicier,
Grand Dieu que l'humble enfant adore
Agenouillé soir et matin
Et que notre cœur d'homme implore,
Pour éclairer notre chemin.

La coupe des miséricordes
Se vide et se remplit pour nous;
Le pardon que tu nous accordes
Précède souvent ton courroux.
Quand l'infortune nous accable
Nous recourons à ta bonté.
Comme un marin saisit un cable
Sur un navire deponté.

Pardonne à notre ingratitude,
O Dieu juste, mais si clément,
Si pour penser à ta sollicitude
Nous attendons jusqu'au dernier moment,
Quand partout le danger nous presse,
Pris d'une mortelle frayeur,
Nous jetons un cri de detresse
Et nous nous écrions: Seigneur!

FEUILLETON:

Histoire Amoureuse

DE

DEUX COUPS DE COUTEAUX

Suite.

—C'est l'amphitheâtre qui détein sur moi.

—Veux-tu venir au moulin Bordier?

A cette question, il semblo au malheureux Bryon que le cœur lui défaillit. Il devint plus pâle encore et ferma les yeux afin de ne pas laisser voir la joie immense qui l'envahissait.

—Je la reverrais!! pensa-t-il, je vivrais de nouveau près d'elle! J'en mourrai peut-être de désespoir ensuite, mais qu'importe! je l'aurai revue...

—Je vous gênerais, fit-il, tremblant à cette heure qu'il n'y eût quelque obstacle à son voyage.

—Nous gêner! Mais nous avons une maison là-bas, une vraie maison, un pavillon Louis XV. Tu aura ta chambre, comme nous la nôtre.

—Leur chambre! ô misère! pensait le malheureux, que chaque mot torturait.

Nous aurons soin de toi; au spectacle de notre bonheur tu oublieras; tu seras bien près de nous. Est-ce dit?

Eh bien! oui, c'est dit; mais quand? fit avec hésitation le jeune homme bouillant d'impatience cachée.

—Quand?...mais, tout de suite, si tu n'as rien de mieux à faire.

Il réfléchi ..et ajouta:

—J'ai encore quelques courses à faire, mon ami, dit-il, attends-moi une heure.

Il était tout flamme, le brave Vincent Delattre. Un immense poids lui était enlevé du cœur. Il avait gardé comme un remords le souvenir de Hugues laissé seul en proie à une tristesse dont il n'avait pas soupçonné l'étendue et qui venait de lui apparaître dans ses conséquences funestes.

Il s'attribuait tout le mal et il était heureux d'échapper aux reproches de sa conscience, de réparer ses torts et de regagner l'ami. Il alla chez François Rabatel.

—Econte bien, lui dit il, tu vas me rendre un grand service.

—Lequel? j'y cours, Vincent.

—Tâche de savoir les grosses dettes de Bryon.

—C'est aisé, cela: une ou deux marchandes à la toilette, Isaac de la rue de Buci, et le café où nous allons d'habitude; il n'en bouge pas. Au reste, sois tranquille, si tu t'intéresses à ce malheureux garçon, il y a déjà trois semaines que son crédit est mort et qu'il est sous sous le coup de de toutes les persécutions dont les huissiers sont capables.

—Arrête tout, François. Dis aux créanciers que Bryon est pauvre, que les frais retomberont sur leurs épaules qu'ils sont fous de lui avoir ouvert un compte.

—Eh bien! je serai reçu de bonne façon!

—Attends; tu ajouteras qu'il ne leur doit désormais plus rien. C'est moi qui me substitue en son lieu et place. Dis à Isaac que j'irai lui chercher l'argent après demain pour rembourser le tout.

—Vincent! tu es fou, mais il doit mille francs, quinze cents peut-être

—J'en serai quitte à meilleur compte que je n'aurais supposé. A sa place je devrais trente mille francs et je serais mort.

—Mais comment feras-tu? Je t'ai vu à court d'argent quelquefois, bien que ton père soit richissime.

—Je ferai, mon cher François, pour Hugues, ce que je n'aurais jamais voulu faire pour moi-même. J'escompterai l'héritage de ma tante. te souviens tu? de ma vieille tante Uranie qui venait me visiter au collège.

—La tante aux tartes!

—Juste. Elle m'a laissé cent mille francs et deux fermes dont je ne jouirai que le jour de mon mariage. Mon père administre en attendant, et vu la clause du mariage, il ne considère ce legs que comme un fidéicommis. J'aurais une belle scène de lui s'il savait que j'ai introduit Isaac entre l'arbre et l'écorce, entre le testament et le contrat conjugal. Est-ce dit?

—Compte sur moi...Viens dans deux jours.

—Silence là-dessus; je n'accomplis qu'une réparation.

—Tu es un brave cœur, Vincent fit Rabatel en lui serrant la main avec émotion;—car il avait compris tout ce que l'autre n'avait point exprimé.—et c'est plaisir de t'avoir pour ami.

Vincent courut retrouver Hugues, et le chemin de fer les déposait une heure après à une demi-lieue du moulin Bordier.

On apercevait déjà sa silhouette blanche sous les arbres.

—Vois-tu ce toit d'ardoises, dit Vincent, au bout du mur?—C'est-là.

S'il eût regardé Bryon, l'émotion poignante à laquelle celui-ci était en proie, sa respiration courte et sifflante, le tremblement de sa main ne lui eussent point échappé.

Mais lui aussi était joyeux, doublement joyeux, de revoir Violette; et comme au fond l'abandon de Hugues avait été leur couchemar commun, ce remords, que les complices échangent quelquefois par le regard, jamais par la paroles, il sentait que le soulagement pour elle serait le même que pour lui, plus grand peut-être. Car s'il avait trahi l'amitié, elle avait été traître à la foi jurée, ingrate à l'amour dévoué.

Ce n'était donc pas seulement Bryon qu'il ramenait, c'était la paix intime avec soi-même. Il ruminait quelque surprise et marchait silencieusement a côté de son ami.

—Violette sera bien heureuse, dit-il tout a coup en s'arrêtant.

—Bien heureuse! En vérité, pourquoi?

—Tu le demandes!...

—Certes, puisqu'elle s'est enfuie de notre maison à cause de moi, j'ai quelque raison de douter de son bonheur à me revoir.

—Enfin, quand tu verras sa joie, tu y croiras peut être!

—Ma foi, oui; je ne démande qu'à être persuadé.

Eh bien! alors, écoute, je veux te faire voir cette joie là au naturel et hors de ma présence, je veux que tu la surprennes.

—Un complot! j'y consens!

—Vioci, je chanterai de loin ma chanson de batelier. Elle accourra au devant de moi. Toi, tu feras le tour par le moulin, tu longera ce mur que tu vois là bas et entreras par une porte grise—il n'y en a qu'une—à l'intérieur du pavillon La, tu prendras possession et tu attendras.

—Tu ne la préviendras pas?

—Je t'en donne ma parale d'honneur. Tu pourras juger, à l'expres-

D'ailleurs les camarades m'ont tout raconté... tes folies, tes dettes.. Tu ne peux continuer ainsi; quelque jour il y aura pour toi de la prison parce que tu ne sais pas ou tu ne veux pas t'arrêter à temps, Je me reproche bien de t'avoir quitté. Mais qui pouvait prévoir que le plus sage deviendrait si tôt le moins raisonnable de nous? Songe que ta mère n'a que toi, et compte absolument sur toi.

—Ma mère! fit avec un soupir amer le malheureux; si tu veux me faire plaisir, Vincent, ne me parle pas d'elle. Toi surtout, qui connais si bien nos affaires, et qui dis vrai dans ce moment-ci.

—Hugues, on m'a affirmé que le recteur t'avait censuré et que tu serais renvoyé de l'école avant peu. Songe au scandale, a la perte de ta carrière!

—Que veux-tu que je fasse à cela? Mes plus grands crimes ne sont à tout prendre que des fautes d'estomac; j'ai l'ivresse mauvaise. Il faudrait que je cessasse de me griser et je ne sais pas trop si je le pourrais.

—En es tu là, mon pauvre camarades! Voyons, parle-moi sincèrement,—je ne puis faire que ce qui est ne soit point, que Violette et moi nous ne soyons épris l'un de l'autre, à ce point que je ne sais comment je pourrais m'en séparer quand tout l'exigerait à la fois, avenir, famille. etc.

Nous avons dû te faire un grand chagrin que tu cherches à noyer dans ces débauches si en dehors de ton caractère et de ton tempérament. Avoue le. Nous chercherons ensemble un remède.

Violette! fit avec un éclat de rire prolongé le malheureux Hugues, tu supposes que le départ de cette fille m'a jeté dans le desespoir! Tu penses que je suis jaloux de toi! Un moment, j'ai été peut-être un peu désappointé; je ne dis pas non. J'avais été assez sot pour batir d'irréalisables projet... Le dévouement est la pire des vertus en ce monde: il conduit à des folies celui qui se dévoue et à l'ingratitude celui pour lequel on s'est dévoué.

Je serrais chaque jour le nœud où je m'étais pris. Tu me desserres, tu me sauve: elle me montre qu'elle est capable d'ingratitude et d'oubli de manière à ne me laisser aucun souci de sa personne. Et devant cette libération, tu voudrais que je me suicidasse! En vérité, c'est trop amusant!

Il rit avec assez de naturel pour que Vincent se laissât convaincre par cette gaîté.

—Vraiment, dit Vincent, tu me jures que tu as prit ton parti si bravement et que te n'aimes plus Violette?

—Est ce que je l'ai aimée? c'est la question. Si je l'avais aimée, je l'aurais prise, Vincent; elle a été plusieurs mois à ma disposition, j'aurais le premier jour agi comme toi: j'en aurais fait ma maîtresse. Voila ce que je crois: j'ai été un père de famille avec une pointe de jeunesse et de jalousie.

—Et tu l'as oubliée?

—Oubliée! j'y pense quelquefois pour me demander ce que son deuxième précepteur a pu en faire. Mais quant à m'en troubler l'ame, nenni. La Rousse ne me laisse pas le temps d'y penser. Voilà une fille, cette Rosalie!.. Quand tu seras las de Violette...

—Assez, mon pauvre Hugues, n'égare pas tes plaisanteries. J'ai une proposition à te faire si tu es aussi libre que tu le dis.

—Une proposion? Laquelle?

—Voici, j'étais venu pour te parler d'affaires et te prier de conter à mon père un gros mensonge qui me permette de passer ici mes vacances. Tu sais que l'on m'a confié à ta sagesse et que sous ton témoignage mon père aura pleine confiance.

—Tu veux que je sois l'ange gardien de ta lune de miel avec Violette?

Ah! mon ami, je suis si heureux!

—Tu es heureux? Vincent, bien heureux?

Il prononça ces paroles avec un accent profond.

Vincent lui-même le sentit. Un soupçon jaillit de son esprit.

—Hugues, tu me trompes, tu l'aimes toujours.

Hugues Bryon haussa les épaules.

—Je t'ai déjà dit que non! Je trouve seulement que tu es heureux d'etre heureux. Continue.

—Je voudrais ceci:—Nous sommes le 25 juillet. Quel jour pars-tu?

—Ma mere me réclame pour le 15 août, mais je suis comme toi, je ne sais pas si je partirai.

—Tu ne partira pas! tu ferais à ta mère ce mortel chagrin de l'oublier et pour quelle fange!

—Je pourrais tu faire le meme reproche, pour ce qui est l'affection, car tes parents valent bien les miens. Mais il n'est pas question de fange dans ton affaire, n'est-il pas vrai, Vincent! au contraire.

—Oh! mon ami, rien n'est si pur, si bon, si calme que ma vie au moulin Bordier.

—Où prends tu le moulin Bordier?

—Au bord de la Marne, à trois lieues de Paris.

—Et vous vivez là tous deux?

—En paradis, mon cher! pas un moment d'ennui; elle m'a rendu au travail. Cette enfant me moralise. Elle est ma sagesse en même temps que ma joie:

—Je dois dire que Rosalie la Rousse n'agit pas sur moi de la même façon. Mais il n'est pas question de moi dans toute cette affaire.

Sa voix prenait à son insu, à certains moments de l'entretien, des inflexions particulières qui reveillaient aussitôt les défiances de Vincent. Celui-ci crut devoir se taire.

—Mais parle donc, fit impatiemment Bryon.

—Que veux-tu que je dise de plus?

—Comment vivez-vous donc, que pense-t-elle, qu'espère-t-elle...et toi aussi, qu'espères tu?

—Elle, mon ami, elle est heureuse et je n'ai pas d'autre excuse auprès de toi.

—Bon, tu n'as pas besoin d'excuse. Mais je ne te crois pas. Tu dois t'ennuyer à mourir et elle doit s'attrister de ton ennui.

Tu ne crois pas! mais tu me conduis à te proposer une chose que je n'osais pas t'offrir. Viens au moulin Bordier passer ces quinze jours qui nous séparent des vacances. Tu n'es pas jaloux, tu t'en iras raffermi de corps et d'esprit; car je veux, avec tous ceux qui t'aiment, que tu ailles en vacances, et tu ne peux arriver en un pareil état. Tu desespérerais les tiens.

—J'ai l'air d'un cadavre, n'est-ce pas? fit-il.

—Oui, dit Vincent.

ion de son visage, si je t'ai trompé

Le complot, comme disait Bryon s'exécuta de point en point comme il avait été convenu.

Aux premières notes de la chanson.

Hoilà! de la batellerie,
Pêcheurs d'anguille et de carpeau,
Bohémiens qui vivez sur l'eau
Holà! holà! holà!
Sortez tous de l'hôtellerie.
Holà!!!

Violette apparut en robe blanche au bout du sentier; elle courait, ses cheveux blonds à demi dénoué par la vitesse; les joues roses, les yeux, brillants, elle s'en vint jeter les bras autour du cou de Vincent.

Heureusement Hugues venait de tourner le moulin et le mur était entre lui et eux.

Eux s'en revinrent caché par un rideau de trembles et de lilas; ils se tenaient la main.

—Que m'as-tu rapporté de Paris, puisque tu m'as rapporté quelque chose?

—Je ne veux pas te le dire.

—Oui, mais je veux le savoir, et comme tu ne veux autre chose que mes vouloirs, tu vas me le dire tout de suite.

—D'abord j'ai dit: ramené, et non rapporté.

—Ramené! on ne ramène que ce qui est déja venu, et nous avons toujours été seuls.

—Tu épilogues, ma Violette; au surplus, tu verras bien que c'est le mot convenable.

—Tu ne veux rien dire de plus, n'est ce pas?

—Non

—Une fois?

—Ni deux, ni trois, non!

—Mauvais entêté!

—Ce que je ramène est déja dans la maison.

—Elle lui fouetta le visage avec les fleurs qu'elle venait de ceuillir et se sauva jusqu'au pavillon dans lequel elle entra comme un coup de vent.

A Continuer

ATTENTION! ATTENTION!

LA GRANDE

MAISON

DE

MOUSSE!

ODELL & WRIGHT,

95....Rue Decatur....95

[ENTRE LES RUE CONTI ET ST LOUIS.]

Nouvelle-Orleans.

Mousse de la Louisiane!

Mousse de la Louisiane!

Mousse de la Louisiane!

Prix les plus eleves!

VENTES RAPIDES!

Voilà notre

spécialité.

Nous obtenons les prix les plus eleves pour la

Laine et les Paux.

24jne.

Cosmopoltan Restaurant.

11, 13 *et* 15...*Royal Street, N. O.*..11, 13 *et* 15

Entre Canal et Douane

LOUIS CHAPLAIN, PROPRIETAIRE.

On trouve dans cet établissement tout ce que la saison fournit de plus diélcat et toute espèce de vins de choix; tout ce qu'il faut pour soirées et mariages, etc.

Il y a des salons particuliers au premiers, et des chambres élégamment meublées à louer à la semaine et au mois.

Les Planteurs et les habitants de la campagne qui voudront honorer cet etablissement de leur patronage y trouveront des chambres et neu nourriture bonne et copieuse é $3.0 par jour.

☞ Les portes du restaurant restent ouvertes jusqu'à minuit.

PENSION FRANÇAISE,

128...RUE DOUANE...128

MME VVE E. TASSET, PREVIENT SES amis de la ville et de la campagne, ainsi que le public en général qu'elle a transiéré son établissement du No 107 de a rue Douane au No 117 de la même rue, entre Royal et Bourbon. Elle profite de cette occasion pour remercier le bublic et solicite en même temps la continuation de son bienveillant patronage. Elle informe en outre le public, vu la situation des mauvaises affaires, une réduction de prix dans sa pension, et à cet effet, elle a ouvert un salon à $4 par semaine. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront comme d'habitude tout le confort désirable.

Chambres et pension par jour $1,50.

13 fev. 74.

NOUVEAUX ARRANGEMENTS.

HOTEL DES ETRANGERS

Encoignure des rues Green et Thibodaux

Mr. Thomas Alberti prévient ses amis et les voyageurs qu'il vient de faire de nouveaux arrengements qui lui permettront de s'atisfaire tout ceux qui voudront l'honnorer de leur confiance

Repas à toute heure de la journée et sur commande.

Table d'hôte à 10 heures du matin pour déjeuner et à 4 heures du soir pour diner.

Chambres commodes et bien garnies.

PRIX MODEREES

J. A. TRONE,

Market Street, (Lacapère's Buildings,) THIBODAUX.

CLASSICAL and Religous Books, Stationery, Blank Books, Music Paper, Articles of Piety and Fancy Articles.

Photograph Gallery,

[Up Stairs]

OLD HUNDRED!

The Thibodaux Sentinel

AND LOUISVILLE

Weekly Courier-Journal

One year for $4.00. Two papers for little more than the price of one.

Send us $4.0) and receive your home paper with the **COURIER-JOURNAL,** the best, wittiest, brightest and ablest City Weekly in the country.

Mme. E. ASSELINEAU,

Market St., corn. St. Louis—THIBODAUX

Fancy Millinery Goods,

—AND—

NOTIONS, ETC., ETC.,

TRIMMING,
HOSIERY.

LATEST STYLES OF
STRAW HATS,
GLOVES,
RIBBONS,
LACES,
—AND—

ARTIFICIAL FLOWERS.

School Books & Stationery DEPOT.

My22-1y.

VICTOR H. BERNARD,

Commission Merchant,

AND DEALER IN ALL KINDS OF

Country Produce,

No. 5 ST. LOUIS STREET

NEW ORLEANS,

Cotton. Sugar. Molasses.
Rice. Potatoes. Onions.
Poultry. Game. Eggs.
Wool. Moss. Hides, Etc.

June 5th '75.

F. P. SEVIN,

(Formerly Sevin & Gourdain)

No. 113 Old Levee Street,

NEW ORLEANS.

DEALER IN ALL KINDS OF

Country Produce.

COTTON SUGAR, MOLASSES.

Wool. Hides, Furs, Rices, Patatoes

Moss. Poultry, Eggs, Etc

V. FERRANDOU,

Commission Merchant.

—Will attend to the sale of—

Cotton, Sugar, Rice, Moss, Hides, Wool, Eggs, Poultry, Game of all kinds, Beeswax, Honey, and every description of Garden Produce.

No. 21...... St Louis Street ......No. 21

(Between Chartres and Levee)

my20-1y] NEW-ORLEANS

A. TREPAGNIER,

—DEALER IN—

Country Produce,

—SUCH AS—

Chickens, Potatoes, Beans, Hides, Sugar, Fruits, Molasses, Tallow, Cotton, Eggs, Rice, &c.

8........Toulouse Street........8

[Bet. Chartres and Old Levee]

20my-1y *NEW ORLEANS*

Capt U. D. Terrebonne *H. Salomon*

TERREBONNE & SALOMON,

Commission Merchants,

—FOR THE SALE OF—

Country Products,

—SUCH AS—

Chickens, Irish Potatoes, Hides
Fruits, Molasses, Sugar,
Cotton, Tallow, Eggs
Beans, Rice, Etc.

75....*Decatur Street*....**75**

[Between Conti and Bienville]

NEW ORLEANS.

Liberal advances made on consignments.

my20 1y]

F. ROMAIN

—AVEC—

ROUSSELL & HALL,

MARCHANDS EN GROCERIES.

Vendent en gros

Poison, Bœuf, Beurre, Fromage,

—ET—

PRODUITS.

15.........Rue Tchoupitoulas 15

6nv-1a *N'lle Orleans*

New Orleans, Coast and Lafourche Packet.

The Fine and Fast Passenger Steamer

HENRY TETE,

J. F. Aucoin, Master, M. H. Landry Clerk,

Leaves New Orleans every Monday, at 5 p. m., and Friday, at 10 a. m.—Returning on the Coast in daylight every Wednesday and Sunday. For freight or passage apply on board or to

B. RIVET, 9 Conti Street:
P. A. CHARLET, 9 Conti Street

The A 1 Steamer,

STELLA BLOCK,

U. D. Terrebonne, Master M. Charlet, Clerk; leaves New Orleans every Tuesday and Saturday, at 5 o'clock, P. M.; returning leaves Thibodaux every Thursday and Monday, at 6 o'clock, A. M. For freight or passage apply on board, or to HITE & CARLIN, 3 Tchoupitoulas st. or TERREBONNE & SALOMON, Agts, my27] 75 Decateur, bet Conti & Bienville

GREAT REDUCTION

—IN—

Singer Sewing Machines

20 per Cent reduction

—AT—

F. GOUAUX'S, Houma.

☞ Orders may be left with V. SANCAN, Thibodaux.

Bodley Wagons & Carts

Manufactured by

Bodley Bros.,

WHEELING, W. Va

CANE WAGONS & CARTS *of every style.* Timber Wheels, Bagasse Carts, Town Carts, and every size of small Carts, Drays Two-horse Wagons, Spring Wagons with Pole and Shafts and **Spring Seats.** The **BEST** Axle Grease made, and **ONLY** Perfect Distributing Machine for Cotton Seed Meal and other Fertilizers.

VIRGINIA CANNEL COAL.

OUR FACILITIES for manufacturing are **Unequaled** by any house in the U. S. Whereby we can furnish FIRST CLASS work as CHEAP as any inferior work offered in the South.

Wm. H. RAGAN, Agent,

THIBODAUX, LA.

FARMER'S FRIEND.

Will stand this season at J. B. Aucoin's He will serve Mares at the reduced price of $15.00 for the season, and insuring a Mare with foal.

Those neglecting to attend regularly until the Mare is known to be with foal, will be required to pay full price.

Pedigree. Farmer's Friend is 8 years old, weighs 1400 lbs is a beautifuly mahogany bay, black legs, mane and tail, and is 16¼ hands high. He was sired by Young Potomac, grand sire Old Potomac, brought from Kentucky by David Niles. Dam by Burnap's old Sampson of Hillsboro Ill. Young Potomac's Dam was full blooded. (Sire Archy)

J. R. AUCOIN, Parish of Assumption.
Labadieville, P. O

A. H. HOFFMANN,

CABINET MAKER

—AND—

REPAIRER,

Main Street, bet. St-Philip and Jackson Sts THIBODAUX, LA.

FURNITURE manufactured, and repaired to at the shortest notice. 23oc-1y

Ayer's Ague Cure

For Fever and Ague, Intermittent Fever Chill Fever, Remittent Fever, Dumb Ague, Periodical or Bilious Fever, &c. and indeed all the affections which arise from malarious, marsh, or miasmatic poisons.

℞ No one remedy is louder called for by the necessities of the American people than a sure and safe cure for Fever and Ague. Such we are now enabled to offer, with a perfect certainty that it will eradicate the disease, and with assurance, founded on proof, that no harm can arise from its use in any quantity.

That which protects from or prevents this disorder must be of immense service in the communities where it prevails. *Prevention* is better than cure, for the patient escapes the risk which he must run in violent attacks of this baleful distemper. This "CURE" expels the miasmatic poison of FEVER AND AGUE from the system and prevents the development of the disease, if taken on the first approach of its premonitory symptoms. It is not only the best remedy ever yet discovered for this class of complaints, but also the cheapest. The large quantity we supply for a dollar brings it within the reach of everybody; and in bilious districts where FEVER AND AGUE prevails, everybody should have it, and use it freely, both for cure and protection. It is hoped this price will place it within the reach of all—the poor as well as the rich. A great superiority of this remedy over any other ever discovered for the speedy and certain cure of Intermittents is, that it contains no Quinine or mineral; consequently it produces no quinism or other injurious effects whatever upon the constitution. Those cured by it are left as healthy as if they had never had the disease.

Fever and Ague is not alone the consequence of the miasmatic poison. A great variety of disorders arise from its irritation, among which are Neuralgia, Rheumatism, Gout, Headache, Blindness, Toothache, Earache, Catarrh, Asthma, Palpitation, Painful Affection of the Spleen, Hysterics, Pain in the Bowels, Colic, Paralysis and derangement of the Stomach, all of which when originating in this cause, put on the intermittent type, or become periodical. This "CURE" expels the poison from the blood, and consequently cures them all alike. It is an invaluable protection to immigrants and persons travelling or temporarily residing in the malarious districts. If taken occasionally or daily while exposed to the infection, that will be excreted from the system, and cannot accumulate in sufficient quantity to ripen into disease. Hence it is even more valuable for protection than cure; and few will ever suffer from Intermittents if they avail themselves of the protection this remedy affords.

For *Liver Complaints*, arising from torpidity of the Liver, it is an excellent remedy, stimulating the Liver into healthy activity, and producing many truly remarkable cures, where other medicines fail.

PREPARED BY

Dr. J. C. AYER & CO., Lowell, Mass.

Practical and Analytical Chemists,

AND SOLD ALL ROUND THE WORLD.

PRICE, $1.00 PER BOTTLE.

The Barker

Chemical Fire Extinguishers

Are the best and most effective safe guard against fire. They are simple light durable and effective, and always ready. There is no acid used, consequently can not corrode or explode.

Our *Hook and Ladder Trucks* with *Portable Extinguishers* attached and our mounted *Chemical Engines* are the *Best* and *Cheapest Fire Department* that can be had for small towns where only a small wter supply exists. Correspondence invited. Circulars and information furnished on application. by, **V. SANCAN, Agent.** Thibodaux La.

C. W. DUROY,

ATTY-AT LAW,

HOUMA, LA.

—Will practice in the Parishes of—
LAFOURCHE, ASSUMPTION AND TERREBONNE
—And before the—
SUPREME COURT OF THE STATE.

11spt-6m.

V. SANCAN,

Agent General.

OFFICE DE LA SENTINELLE

Thibodaux, La.

NOTICE!

ALL PERSONS H LDING BONDS OR Warrants issued by the Parish of Lafourche, 1st—to pay for closing the St-Mary Pamela Crevasse by virtue of Ordinance No. 22 of the Police Jury approved October 19, 1867; 2d—to pay for closing the Dalferes Crevasse, by virtue of Ordinance No. 27 approved January 15, 1868; 3d—to pay for closing the Gaudé Crevasse, by virtue of Ordinance No. 47, approved Sept. 7, 1869; 4—to repair levees between Lockport and Joseph Remont's place, by virtue of Ordinance No. 47, approved October 10, 1871; and, 5th—to pay for closing the Lagarde Crevasse, by virtue of Resolution No. 69, approved December 5, 1871, are hereby notified to present the same to the Parish Treasurer on or before June 25, 1876, otherwise they will be considered null, and stricken from the Parish Books.

S. T. GRISAMORE,
Pres. Police Jury, Parish of Lafourche, La

NOTICE.

THE UNDERSIGNED HAS REMOVED to the corner of St. Philip and Market streets, next door to the Post Office, where he will keep an assortment of Charter Oak and other cooks stoves, fire grates, cooking utensils, Glass ware, Tin ware. Bolts and Nuts, Charcoal, rivets of all sizes and kinds; and will be prepared to do any species of Tin, Zinc, light iron and copper work.

Also an assortment of wagon hubs, felloes, spokes ect.

Jan. 1st. S. T. GRISAMORE,

NOTICE.

BIDS WILL BE RECEIVED AT THE Office of Parish Treasurer for the sale of Parish Warrants (old issue), and all monies coming into the Redemption Fund will be used for the purchase of said warrants monthly, to the lowest bidder.

S. T. GRISAMORE,
22jan Pres't Police Jury

To Planters!

HAVING fitted up a shop on Jackson Street, I am Prepared to manufacture Steam Trains for sugar making, Tanks, Britching, Chimneys, Copper and Iron Pipes for every purpose. Gutters of all kinds, machinery and Boilers

Repaired on Plantation!

Thirty five years' experience in the business. Orders solicited. JOHN LARKIN

(8mar)

Lafourche Rice Mill,

C. C. WILLIAMS & F. J. GAUDE,

Proprietors.

n3-75 LAFOURCHE CROSSING, LA.

BOURQU[...]

Watchmaker

Market st[...] Corn[...]

THIBOD[...]

KEEP constantly o[...] and complete[...]

FINE JEW[...]

Also a large and vari[...]

Watches [...]

In connection with[...] have a great variety[...]

GUNS [...]

POWDER[...]

HUNTING MAT[...]

The World[...]

Celebra'd El[...]

constantly on hand.

The only [...]

DIAMOND [...]

in this Co[...]

ALSO

THE AMER[...]

Button Hole and [...]

Queen of Sewing [...]

☞ Watches, Clocks, [...] ing Machines, Fire-A[...] fully repaired and g[...]

BOURQUIN [...]

Corner Market[...]

RICE BROS. [...]

89 & 91 Camp st., and [...]

—Imorters and d[...]

FOREIGN AND [...]

CHAR[...] OAK STO[...]

Hardware, Cutlery[...]

TIN PLATE, SHEET IRO[...]

Tinners' Stock and T[...]

Mb 22. 73.

E. D. BURGUIERES

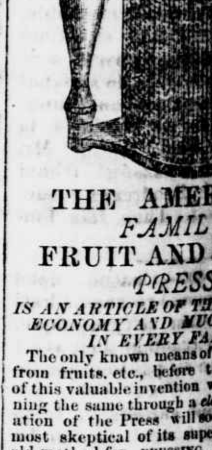
Burguieres & [...]

ATTORN YS AND COUNSE[...]

Hou[...]

PRACTICE [...]

The Parishes of Terrebonne, [...] Assumption.



THE AMERIC[...]

FAMILY

FRUIT AND JE[...]

PRESS

IS AN ARTICLE OF THE [...] ECONOMY AND MUCH [...] IN EVERY FAMI[...]

The only known means of ex[...] from fruits, etc., before the [...] of this valuable invention was [...] ning the same through a cloth, [...] ation of the Press will soon [...] most skeptical of its superi[...] old method for PRESSING and [...] *Grapes, Currants, Gooseberries, Blackberries, Apples, Quinces, [...]ash, Pumpkin, Lemons, Lard, Cottage, Cheese, Vegetables, [...] Herbs, Jellies, Soups, Etc., Etc.*

The Press is strong and [...] easily cleaned, it is made of [...] IRON and will not RUST or disco[...] ces of the fruit. For making [...] kinds of DOMESTIC and [...] WINES from Grapes, Currants, [...] ries, Blackberries, etc., and fo[...] and JAMS it works to perfecti[...] save many times its cost in one [...] as ONE-THIRD MORE JU[...] extracted from the same quanti[...] and does not SOIL THE [...] CLOTHING. It is an INDIS[...] article in household its cap[...] quart. Furnished at the low [...] ONE Dollar and T[...]

This PRESS can be se[...] at Jos. T. THIBODEAUX[...] Drug—Store.

V. SANCAN, A[...]

Washington H[...]

Depuis que Mme. Gamard a [...] rection de l'Hotel on est satisf[...] que dans n'importe quel éta[...] la Nouvelle-Orléans. Voyag[...] vous serez satisfaits.